

BELVEDERE

lettre-revue mail franco-italienne (1750 envois en Europe)

Coup de gueule imprévisible de la Déesse Astarté (Loi 1901 av. J.C.)
Sfuriata umorale della Dea Astarte (Legge OttoperMille av. J.C.)

N.12 (Anno II mail) Messina - Santa Croce sull'Arno - Milano - Lyon Novembre-Décembre 2011
Scribe : Andrea Genovese

Le scribe est l'auteur unique des textes publiés.

Belvédère est envoyé en pièce jointe à des amis, à des correspondants signalés par ces amis, aux anciens abonnés de la revue imprimée du même titre, à des écrivains, journalistes, professeurs universitaires et institutionnels dont l'adresse mail est dans le domaine public. Signalez-nous les personnes que vous pensez être intéressées par notre combat contre la connerie la superstition et l'ignorance, contre l'hypocrisie des politiques et la lâcheté des maîtres-à-poncer.

Nous sommes contre l'anonymat sur internet. L'adresse postale de Belvédère est envoyée sur demande motivée.

a.genovese@wanadoo.fr

Pour ne plus recevoir Belvédère, il suffit d'envoyer un mail.

Ma ville

Que ce passage silencieux
de caravelles au milieu du détroit
n'aïlle nulle part dans le cercle
sans borne de ma mémoire
ensevelie je le crains et voilà
l'effort vain de mes ailes
de plomb de percuter les voiles
d'alerter le capitaine étourdi
mûri pour de grandes épopées
et qui lâchement
revient à son escale.

Vert chantant des persiennes
je redoute la bouffée de poix
que la chaleur dégage
sous mes pieds prodigues

Ce visage à la fenêtre
sorti d'une toile d'Antonello

Briques rouges dénudées
toutes les blessures des maisons
restent là ineffaçables fidèles

J'ai mélangé les langues
ma tour ne tient pas debout

(A.G. Idylles de Messine,
Lyon 1987)

Università di Messina
Centro Interdipartimentale di Studi umanistici

La magnolia perduta

Seminario sull'opera di Andrea Genovese

Giovedì 15 dicembre 2011

Aula Magna della Facoltà di Economia

ore 9,00

Saluti

SANTI FEDELE, *Il quartiere Giostra nel secondo dopoguerra*
COSIMO CUCINOTTA, *La trilogia messinese*
MARIO BOLOGNARI, *Una narrativa tra "auto-etnografia" e "antropologia rimpatriata"*

ore 10, 30 Pausa caffè

ANTONINO VELEZ, *Il teatro francese*
GIANNI FORTUNATO (regista), *Una messa in scena*

Discussione

Buffet

ore 15, 00

VINCENZO FERA, *La poetica*
GIORGIO FORNI, *Le raccolte poetiche*
SALVATORE TROVATO, *Genovese e il dialetto del torrente Giostra: limpido da risciacquarvi i panni?*

GABRIELLA ADAMO, *La poesia in francese: da Lyonlamer a Idylles de Messine*
ANDREA IACOVELLA (Francia, editore e trad.), *Esperienze di un traduttore*

Discussione

Lecture dello scrittore

Corrotte e indebitate
anche dalle loro Chiese

Italia e Grecia

Quanto l'Italia e la Grecia devono la situazione disastrosa del loro deficit pubblico alle chiese rispettive, la cattolica e l'ortodossa, alla loro organizzazione parastatale elefantina e dispendiosa, alla loro presenza ingombrante e retrograda? Quanto questi due stati negli stati hanno impedito e impediscono la maturazione laica e civile dei due popoli, oggi i più culturalmente arretrati d'Europa, sempre in ritardo nelle conquiste civili e nella ricerca scientifica?

Quali sono in Italia le radici ideologiche della mentalità mafiosa, dell'evasione fiscale, della corruzione dell'apparato pubblico? Sino a prova contraria, sono convinto che questi fenomeni tabù, subiti come fatalità mistiche, sono in gran parte l'eredità dell'inquisizione cattolica che per secoli ha commesso nella più assoluta impunità delitti che oggi sarebbero considerati crimini contro l'umanità. Collegi cardinalizi e preti pedofili nei secoli scorsi hanno umiliato (e talvolta assassinato) migliaia di esseri umani, li hanno svirilizzati o resi schiavi di astruserie dottrinali e superstizioni, di cui si stenta ancora oggi a liberarsi. E intanto...

Intanto, la Chiesa italiana e quella greca sono proprietarie di parte consistente del territorio e del patrimonio pubblico, fiscalmente esentate dal rispetto delle leggi cui sono assoggettati i cittadini e le aziende dei due paesi. A sottolineare il peso corruttore e antidemocratico di queste chiese, bastino i numerosi scandali che hanno coinvolto la Banca Vaticana, attorno a cui crimini mai elucidati si sono registrati in un non lontano passato. Quanto alla chiesa copta basti dire che la carta d'identità dei cittadini greci, sino a qualche anno fa (forse ancora adesso?) doveva farne menzione! In entrambi i casi, e come sempre nelle religioni, i simoniaci non rischiano mai la prigione. Il solo latitante ricercato, è Dio.

La charia en France en 2020 ?

La Vierge Marie fessant BHL et Sarkarla

par Max Ernst

Donc, on a une alliance militaire au service des soi-disant démocraties occidentales, c'est-à-dire au solde des pétroliers, des multinationales, des pollueurs de la planète et des fabricants d'armes américains et d'autres pays dirigés par des oligarchies mafieuses, qui ont la nécessité vitale d'agresser à distance rapprochée un pays quelconque, choisi selon les circonstances à l'aide de mensonges fabriqués de toutes pièces par leurs services secrets. Pour justifier les agressions aux yeux des peuples, elles peuvent compter sur des institutions internationales aphasiques comme l'Onu, et surtout sur des medias qui ont égaré tout sens de la déontologie, quand elles ne sont payées directement ou indirectement par ces guerriers des frappes aériennes lâches sur des pays arabes et musulmans. Tout laisse à craindre qu'on puisse demain intervenir aussi pour stopper une révolution en Grèce ou encourager une guerre de sécession en Italie. La présence de bases américaines et de l'OTAN est désormais un danger même pour la liberté et l'autonomie des pays européens, elles pèsent économiquement et aggravent la crise et la misère des classes défavorisées, facilitent des guerres colonialistes, camouflés par de bons sentiments à la merde fraîche.

L'agression à la Lybie a été le dernier épisode de barbarie et supercherie commis par l'Otan et montre la lâcheté morale de ceux qui l'ont voulue et malheureusement aussi des peuples (l'italien et le français surtout) qui n'ont pas réagi à cet acte criminel et honteux. Désormais on peut attaquer n'importe qui et n'importe comment, tuer sans état d'âme des dizaines de milliers d'êtres humains, jamais comptabilisées même pas comme victimes des dommages collatéraux des 'frappes chirurgicales'. On ne tire jamais de leçon du vieux paradoxe du comédien. Le colonel Kadhafi, pour clownesque qu'il était, avait fait de son pays un état prospère, laïc et respectueux des droits de la femme. Nos minus l'ont consigné à des minus, cafouilleux comme eux, qui ont instauré tout de suite la charia, c'est-à-dire la loi coranique qui autorise la polygamie et nie aux femmes le droit de divorcer. Moindre mal, car nos minus savent bien, et ne font rien pour l'empêcher, que la charia d'ici quelques années sera aussi la loi fondamentale des pays de Voltaire et de Giordano Bruno.

La Vierge Marie a vainement fessé, en présence d'André Breton, Aragon et Eluard, les deux petits coquins, BHL et Sarkarla, qui ont déchaîné cette guerre en croyant écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la philosophie humaine. Quand la pensée ne sera plus humiliée par tant de lâches et d'opportunistes, on comprendra que ce n'est pas une nouvelle *Critique de la raison pure* qui s'est affirmée mais *La Philosophie dans le boudoir* des bacchanales de la Place des Vosges et des hôtels de luxe new-yorkais. Une philosophie qui est l'emblème d'une caste bien au chaud dans des partis de richards et de politicards enrichis par leur métier, tels que l'UMP et le Parti Socialiste.

Lyon, le 24/09/2011

VEOLIA Ô

52 rue d'Anjou- Paris

Objet : Mise en garde

Messieurs, mardi 20 septembre, autour de 19h, j'ai reçu un coup de fil **anonyme** m'informant qu'un agent de Veolia serait passé **dans la semaine** pour la lecture du compteur d'eau. Aucune information n'avait été apposée, comme d'habitude, en bas de l'immeuble.

Je vous fais remarquer que les coups de fils anonymes se réclamant d'Edf Gaz de France Veolia Sécurité Sociale etc., dans le but de demander des rendez-vous aux particuliers, pour proposer n'importe quoi, se multiplient.

Je considérerais d'ores en avant tout appel téléphonique anonyme comme harcèlement frauduleux.

Du fait que l'un de vos agents est réellement passé le **lendemain, à une heure imprécisée**, il n'a pas trouvé pratiquement personne dans les appartements. Ce procédé peut être configuré comme fraude à partir du moment que vous demandez à vos clients **de communiquer eux-mêmes dans les quarante-huit heures le relevé à un numéro téléphonique facturé !!!**

Cela dit, pour informer de son passage, votre agent a collé son avis sur les portes d'entrée des appartements, au lieu de les glisser dans les boîtes aux lettres des intéressés. Ce qui configure trois délits :

1) dégradation de bien d'autrui
2) violation de la privacy
3) complicité potentielle en délit de cambriolage, votre démarche signalant à n'importe qui d'éventuelles absences prolongées des occupants.

Je considère en outre que vous êtes en train de vous approcher aussi du délit de **crime contre l'humanité**, votre démarche de multinationale n'ayant d'autre but que de licencier du personnel et **robotiser les clients**.

Andrea Genovese - Lyon

Italia: un passo avanti un passo indietro

L'ETERNO BALLO DELLE DEBUTTANTI

“Dall'alto, l'occhio incantato vede ai piedi del pendio Genova, figlia dei mari”, s'estasiava Lamartine nel suo *Ultimo canto del pellegrinaggio d'Harold*. Non dal mare, dall'epica grandezza della sua collera, Genova è stata in questi giorni umiliata, ma dai fiumiciattoli che scendono dai suoi 'pendii', segno se mai ce ne fosse ancora bisogno della prosaica realtà che l'accomuna all'intera penisola. L'Italia è ormai un paese geologicamente in sfacelo: vite umane e beni materiali partono in fumo per l'incuria e la corruzione della sua classe dirigente, per l'incompetenza e la superficialità dei tecnici e degli amministratori locali. Ma non solo: l'economia e il debito pubblico sprofondano a causa, tra l'altro, dell'evasione fiscale, delle mafie e della Chiesa; intere fasce della popolazione vivono nella miseria, la disoccupazione dei giovani dilaga. Al tempo stesso si ipotizzano campi di sterminio per la soluzione finale dei vecchi pensionati, ultimo ostacolo ormai alla definitiva estinzione di un'identità etnico-culturale, gli immigrati di varia provenienza essendo ormai i soli beneficiari dei residui di una prosperità che per gli indigeni è finita da un pezzo.

Non c'è dubbio che il governo Berlusconi sia una delle calamità naturali più gravi che il paese abbia conosciuto, e che prima finisce meglio è, ma l'opposizione non sembra aver tirato una qualche lezione dal passato e continua a recitare il ballo delle debuttanti, pretendendo, non si capisce alla luce di quale diritto trascendente, da questa pretenziosa nullità che è l'attuale presidente del Consiglio e dall'armata brancaleone che con lui dirige il paese, “un passo indietro”, cioè le dimissioni, pronta (l'opposizione) a fare “il passo in avanti”. Verso dove e verso cosa? Dato che la politica di rottura prevede più o meno l'avvento di altre armate brancaleone, non certo soluzioni alternative.

In effetti, chi vuole liberare il paese dalle basi americane e dalla Nato, votate ormai soltanto al crimine di guerra? Chi vuole abolire le borse e i mercati azionari? Chi vuole una giustizia che condanni ai lavori forzati a vita il mafioso che minaccia e uccide? Chi vuole impalare sulle piazze il politico e il funzionario corrotti, il grande evasore fiscale, lo spacciatore di droga, il portatore d'armi? Chi vuole nazionalizzare il gas l'elettricità e l'insieme dei servizi telefonici? Chi vuole ridurre a duemila euro al mese gli stipendi dei deputati, dei consiglieri regionali e di tutte le cariche pubbliche a tutti i livelli? Chi vuole abolire la pubblicità in televisione e ridurre a duemila euro gli emolumenti dei giornalisti e produttori di quella pubblica? Chi vuole espellere il Papa e anettere il Vaticano? Chi vuole trasformare le parrocchie in case della cultura e mettere fuori legge tutte le religioni, la cattolica, l'ebraica e la musulmana innanzitutto, prima che una mattina non ci si risvegli sotto il regime della charia?

Un mail a Ferruccio De Bortoli

Caro direttore, la pagina di D'Orrico su Cazzullo mostra a chiare (anzi oscure) lettere un nepotismo autoreferenziale sempre più sfacciato, la perdita di sensibilità deontologica, la complicità tra giornalisti e tra giornalisti e mediocri funzionari di case editrici (in genere per loro conto più che mediocri scrittori) alienati in una logica mercantile e che sanno di poter contare su pagine culturali condiscendenti. Da qualche tempo sto riflettendo su questo fenomeno, non nuovo certo ma oggi assolutamente insopportabile, e che grida vendetta. Penso a una denuncia pubblica a cui assicurare la più larga diffusione.

Casta Diva

(risposta immediata e lapidaria di FdB al mio mail: **Grazie a lei**)

La pagina dedicata (qualche giorno prima di essere distribuito in libreria) al 'primo romanzo' di Aldo Cazzullo, giornalista del *Corriere della Sera*, firmata da Antonio D'Orrico, altro giornalista del *Corriere*, è uscita il 5 ottobre scorso. È uno dei tanti numerosi esempi della perdita di deontologia da me lamentati, certo in maniera al mio solito esagerata, nel mail al direttore del quotidiano. Naturalmente, il nepotismo autoreferenziale è di tutti i giornali italiani. Me la prendo più pesantemente con il *Corriere* perché per anni ho collaborato alla sua pagina dell'Arte. Anche se non faccio parte della famiglia, in casa loro ci sono stato, e signorilmente trattato. Certi costumi io li denuncio da quarant'anni e mi hanno valso la marginalizzazione nel mondo a dir poco curioso delle patrie lettere, che hanno immortalato tanti mediocri scrittori e stritolato centinaia di altri solo perché privi di potere o di spinte conseguenti. La risposta imbarazzata di Ferruccio De Bortoli, che non ho mai incontrato ma che in fondo stimo, forse è una maniera come un'altra di confessare di avere chiara consapevolezza che non c'è casta o individuo senza vizietti e senza peccatucci. Allora, vista la situazione del paese, che facciamo? Ci diciamo chiaro e tondo che ci siamo tutti un pochino lasciati andare? **Chi ha avuto avuto, chi ha dato a dato a dato, scurdammeccì o passatu, semu a Milano, paisà?** Ci sto, anche se io sono tra coloro che non hanno mai avuto niente... Genovese, tu pure, confessa... Sì è vero, io ho avuto la pensione baby. Ecco perché, a fianco riproduco i mails inviati a Johannes Bückler, anonimo opinionista (o semplice ospite) del *Corriere*

Tre mails a Johannes Bückler

(intermediario Ferruccio De Bortoli)

1) *Caro direttore, il corsivista che si firma Johannes Bückler, con la superficialità d'una generazione che non ha vissuto certi periodi storici e ignora "di che lacrime grondi e di che sangue" la vita degli esseri umani - e della maggior parte dei pensionati, ivi compresi anche quelli baby - farebbe meglio, se per caso il suo è un pseudonimo, a firmare per deontologia i suoi corsivi. Se invece è un tedesco, come il suo nome sembrerebbe indicare, evidentemente è un nostalgico nazista, dal momento che la sua subdola intenzione è quella di provocare una "soluzione finale dei pensionati". Io non so quanto guadagni di stipendio Johannes Bückler, quali sono le sue ulteriori entrate per collaborazioni varie, libri pubblicati da editori compiacenti, premi giornalistici e letterari generosamente distribuiti da migliaia di comuni indebitati della nostra penisola, a quanto potranno ammontare la sua liquidazione e la sua pensione, e non lo voglio sapere. Mi chiedo piuttosto se gli sia mai capitato di pensare che tanti pensionati baby in un certo periodo storico sono piuttosto scappati dai loro posti di lavoro, dopo anni di stipendi di fame, con liquidazioni miserabili e pensioni ancora oggi di fame, dopo anni di battaglie inutili e persecuzioni subite nel denunciare, inascoltati anche dai propri partiti e dai propri sindacati, la corruzione e l'inefficienza dell'apparato pubblico. Oggi, tutte queste denunce, che hanno causato la disperazione di migliaia di cittadini onesti e impegnati, in molti casi il suicidio e spesso una triste vecchiaia, sono diventate una fonte di ricchezza e di mediatica eternità per molti giornalisti che hanno scoperto l'America nel classico secchio d'acqua. Io spero, caro direttore, che la abiti una certa saggezza e che lei freni in qualche modo questa discesa agli inferi che rischia di riportarci a un momento tragico della nostra storia, cominciato proprio sparando sui giornalisti. Cordialmente. Andrea Genovese*

(gentile e immediato mail di risposta di J.B. che chiarifica il suo pensiero)

2) *Caro Johannes Bückler (ma è poi il suo vero nome?), le confesso che mi avrebbe fatto comodo che lei fosse un giornalista del *Corriere*, verso cui nutro quello strano sentimento che Catullo, parafrasando Saffo, esprimeva con il suo famoso: Odi et amo, qua re id faciam nescio, sed fieri sentio et excrucior. Tanto per semplificare e fare un esempio a caso (ma non a casaccio) certi giorni verrei a Milano per bastonare Rizzo e Stella e magari l'indomani per abbracciarli. Viviamo in tempi di contraddizioni irrisolvibili, soprattutto in Italia dove una combriccola di malfattori assoldati da Sardanapalle e una gondolata di veneti imbecilli hanno fatto perdere la bussola a un'opposizione di mediocri azzeccagarbugli e in definitiva a tutto il paese. La sorpenderò con un'altra confessione: sono uno scrittore che ha pubblicato diversi libri senza aver mai guadagnato un soldo in diritti d'autore. Al *Corriere*, nessuno ha mai letto i miei recenti romanzi autobiografici, pubblicati da un piccolo e coraggioso editore. Probabilmente non meritano che ci se ne occupi. Una decina di docenti universitari, il prossimo dicembre, in un seminario dedicato all'insieme del mio lavoro letterario che si terrà all'Università di Messina, cercheranno di spiegare anche a me le ragioni della mia mediocrità e clandestinità nel panorama del nostro mondo cultural-nordista. Per quanto la ragione di fondo io l'abbia sempre intuuta: io sono un sottoproletario, nato e vissuto sino a vent'anni in un miserabile quartiere della mia città, un sottoproletario sospetto proprio perché si esprime con troppa padronanza del linguaggio e troppa consapevolezza storica. Sì, caro Johannes, sono nato alcuni anni prima della famosa e gloriosa guerra del milione di baionette di quell'altro Sardanapalle che la storia (e le storielle) ci hanno regalato. Comunque sia, in quattro romanzi autobiografici (tre pubblicati) sono appena arrivato al 1960. Ora devo accingermi a raccontare venti anni di vita milanese, mia e dell'Italia, negli anni roventi che ho vissuto da sottoproletario vero, in una soffitta dove mi pioveva dentro e avevo il cesso fuori. È quello che mi sono meritato in quanto pubblico dipendente che rifiutava straordinari fasulli, e che pur scrivendo su riviste letterarie anche importanti non ci ricavava niente. A parte Davide Lajolo e il critico Giansiro Ferrata (nordici insospettabili), nessuno si è mai veramente reso conto che sopravvivevo con poche lire. Queste poche lire sono diventate più tardi la pensione baby, oggetto del nostro contendere, con cui ho dovuto barcamenarmi, alla morte precoce di mia moglie, per crescere da solo un figlio che ha la fortuna in qualche modo di essere francese - anch'io potrei esserlo, ma ho sempre affermato che non ci tengo a questa nazionalità, anzi se potessi mi sbarazzerei di quella che mi è stata data in sorte... E vengo al dunque. Ho il dovere di scrivere almeno altri dieci romanzi invendibili. **Ho il dovere. Quindi devo sopravvivere con questa pensione che da anni si rifiuta di scalare il K2 dei mille euro. Devo vivere, sembra, sino a centocinquant'anni. Certo, questo mi imbarazza non poco, ma lo Stato mi deve centocinquant'anni di unità italiana che, anche con il contributo di Napolitano (quando veniva alla federazione milanese del PCI io fischiettavo Napolitano come canti tu...) e company, ci ha alla fine regalato la Caccania. No, caro Johannes, non gliene voglio, c'è molto fango nel nostro paese e nessuno può vantarsi di non essere stato qua e là inzaccherato. Purtroppo non se ne esce con le ricette del *Corriere*: i suoi editorialisti sono brillanti, ma daltonici. Non se ne esce nemmeno con la mia ricetta che vorrebbe una rivoluzione sanguinolenta. Ma io stesso, come canta Butterfly, la predico "un po' per celia e un po' per non morire". Auguri per canile e gattile.***

(terzo mail a pag.6)

Théâtre

Claude Chalaguier touche et Signes

Maison du Peuple Pierre-Bénite

Le groupe Signes est de retour avec un spectacle, *Sourire vide en temps de guerre*, qui réussit dans l'espace d'une heure un véritable tour de force, un incroyable raccourci de la seconde guerre mondiale, vue de France : la débâcle, l'occupation, le marché noir, la collaboration, la déportation, les camps d'extermination, la résistance, la libération. Tout défile par des séquences scénographiques d'une sobriété et d'une concision admirables. On a l'impression parfois de regarder des tableaux ou des sculptures vivantes, rapidement formés par la quinzaine de comédiens dont la liberté et la maîtrise du plateau est émouvante. Claude Chalaguier, qui est à l'origine de cette troupe avec une expérience désormais pluri-décennale, met en scène un spectacle de rare poésie avec des comédiens qui, malgré leur handicap (c'est là la singularité du groupe Signes) humainement lourd à porter, semblent insufflés par les dieux, en tout cas par des dieux qui n'ont rien à foutre avec notre médiocrité d'handicapés du quotidien et de porteurs insanes de consensus mous.

^^^^^^

Michel Heim à l'Etoile Royale

Il y a quelques années déjà la compagnie Soleluna de Giorgio e Aude Carpintieri a découvert ce singulier et paradoxal auteur dramatique qui démystifie l'histoire avec ses personnages à forte connotation homosexuelle. Les pièces sont absolument amusantes. A voir la nouvelle création de la compagnie, à partir du 9 novembre et jusqu'au 30 décembre à l'Etoile Royale, *Besame Macho*, une sorte de comédie musicale, que Michel Heim a écrit pour Soleluna.

Robert Perret

nous a quittés. Conseiller municipal d'Oullins, membre du Conseil d'Administration du Théâtre de la Renaissance, il n'était pas un comédien professionnel mais il n'avait jamais renoncé à son amour de jeunesse. Son dernier rôle dans la mise scène de Giorgio Carpintieri d'Idylle d'A.G. en décembre 2008 à Lyon.

Expositions

Elsa Gurrieri en chemin

Mairie de Lyon 9ème

En chemin est le titre d'une exposition d'Elsa Gurrieri qui s'est tenue du 9 au 16 septembre à la Mairie du Neuvième de Lyon. Le chemin est long, mais il n'y a pas de doute que cette jeune artiste en ait parcouru un bon morceau, en s'affranchissant de dettes générationnelles à chaque nouvelle étape de sa recherche, de plus en plus audace et autonome. Le témoignage les œuvres exposées, la plupart récentes et de grandes dimensions, des paysages parfois sombres, mais ici et là percés par des lueurs aux sources inquiétantes et en tous cas chromatiquement efficaces. Il n'y pas de figures humaines, à part quelques silhouettes qu'on confond avec les arbres et les plantes, en les projetant dans une précarité mystérieuse qui les renvoie à un romantisme nordique. Comme si l'artiste voulait se réfugier dans la lympe végétale, pour se ressourcer et avec courage, existentiel et créatif, continuer son chemin.

Rencontres

QUO VADIS

Mercredi 16 novembre
de 18h30 à 20h30

La 6ème rencontre Quo Vadis aura lieu le Mercredi 16 novembre de 18h30 à 20h30 sur le thème **La Vierge Marie fessant BHL et Sarkarla devant Breton Eluard et Aragon.**

Sucrière et autres sucritudes

L'arrosage culturel

Il paraît que cette année encore, dans la bonne ville bourgeoise et policée de Lyon, se tienne un Biennale de l'Art Contemporain. J'ai perdu le compte de la série car je n'approche plus (il y a belle lurette, comme on disait jadis) du lieu sacré de cette manifestation, La Sucrière, et cela malgré que je continue d'abonder en sucre dans tous mes cafés et mets sucrierables. Ce n'est pas à Lyon le seul chevénement sucré qui coûte la peau des fesses au contribuable, il y en a d'autres. Et paradoxalement je crains que ce qui coûte le plus soit l'arrosage publicitaire de média et pseudo-média, qui donnent visibilité à une cour de cultureux assermentés et sucrés.

Livres

Felice Irrera Storia della scuola Edizioni ASIS

Docente di Lingua e letteratura italiana e latina al Liceo Classico Murolico di Messina, giornalista, collaboratore, tra l'altro, delle pagine culturali del settimanale siciliano *Centonove*, Felice Irrera è anche Vicepresidente vicario dell'ASIS (Associazione Stampa Italiana Scolastica) sotto l'égida della quale ha pubblicato un agile volumetto dal titolo *Storia della Scuola - Dall'Antichità al Medioevo*. Uno scorcio storico condotto con una vasta documentazione bibliografica e la chiarezza di chi frequenta i testi classici e ne estrinseca il messaggio con implicita intenzione didattica per descrivere, certamente ai giovani, ma non solo, l'evoluzione della scuola. O del concetto di scuola, se non proprio dalle caverne, almeno dalla nascita della scrittura, dalle civiltà mesopotamica-fenicia e greco-latina sin quasi alle soglie del Rinascimento. Il libro si legge piacevolmente grazie a uno stile giornalistico-letterario vigilato, denso di referenze e di riflessioni sulla realtà socio-politica dei periodi esaminati e attizza la curiosità di chi, dopo averlo letto, attende il seguito di questo, in fondo, 'racconto' appassionante

A qui et à quoi servent les institutions italiennes à Lyon ?

Souvent cette question est posée par des amis italiens ou italianisants qui ne comprennent pas les mécanismes de fonctionnement de certaines institutions officielles de l'Etat Italien à Lyon ou d'autres structures qui jouissent ou on croit peut-être à tort qu'elles jouissent de subventions italiennes. Nous promettons de nous pencher sur la question à peine nous aurons trouvé le temps de le faire, car en période de rigueur en Italie ce n'est pas futile de s'occuper de l'utilité de certaines structures à l'étranger, si elles devaient se révéler anachroniques et coûteuses.

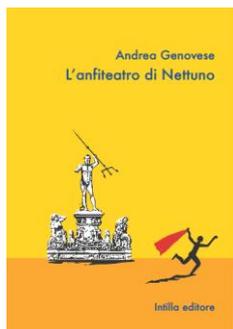
LO SPECCHIO DI NARCISO

Andrea Genovese
I romanzi di Messina



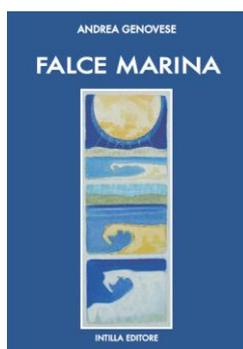
LO SPECCHIO
DI MORGANA

Intilla 2010, pagine 324, euro 13



L'ANFITEATRO DI NETTUNO

Intilla 2007, pagine 264, euro 13



FALCE MARINA

Intilla, 2006, pagine 292, euro 13

EDIZIONI INTILLA

Via Cicerone 6
98100 MESSINA
Tel. 0039 090 672672

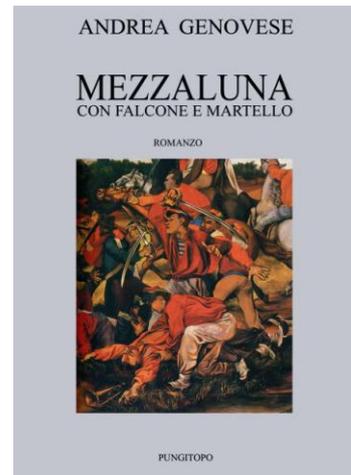
Terzo mail a J.B. (da pagina 4)
3) Caro X, a dire il vero, quando le ho scritto ignoravo che J.B. fosse diventato un caso italiano. Qui il Corriere (40 pagine, di cui alcune di pubblicità, per 2 euro) talvolta non arriva. E non arrivano naturalmente né inserti né libri. Quindi non saprò se le tasse (e le altre cose di cui le sue lettere si sono occupate) sono le stesse di cui parlavo io nel 1972 - anno in cui fui candidato alle legislative per il PCI a Milano - nel convegno sul pubblico impiego che avevo organizzato. Essendosi in quei giorni Feltrinelli autotralicciato (anche gli editori sono molto spesso daltonici), bisognava essere scemi, in un partito operaio che stava perdendo in verità i suoi operai, preoccuparsi di pubblico impiego. Difatti i dirigenti del mio partito non erano scemi: le loro zucche erano piene di *compromessi storici* e le mie denunce vennero contestate dai compagni responsabili dei sindacati di settore (allora il dogma, sovrano come il debito, era l'intoccabile unità sindacale) e da alcuni di quegli apotropaici giovani carrieristi, che negli anni '80 passeranno qualche mese in galera per lo scandalo delle cooperative e più in là trasvoleranno angelicamente in altri movimenti e partiti. Neanche il Corriere si occupava allora di queste quisquiglie, se non per protestare quando c'erano scioperi alle poste e si mandavano al macero tonnellate di lettere e plichi. E si capisce: non c'erano computer, non c'era internet, non c'erano telefonini, tutto era (allora) lusso calma e voluttà, nonostante "la meglio gioventù" (di allora, quella su cui sparava Pasolini dal Corriere) sparasse a casaccio nelle strade, uccidendo il più delle volte gente innocente o le cui "colpe" venivano ideologicamente ingigantite. E ora siamo qui. Con Ferrara a Radio Londra, addirittura. Viva De Gaulle. Amen. Andrea Genovese
PS - Io ho 74 anni, ma in genere me ne si dà 44. E' segno che gli ultimi trent'anni italiani sono storicamente inesistiti e quindi si vive, appunto, in piena confusione "epocale". Credo che, dopo la mia invendibile trilogia messinese (in verità il primo volume è esaurito, ma non ho diritti di autore) e il mio ultimo romanzo appena terminato su Palermo anni 59/60 e dunque inedito, mi diventerò molto a cominciare a scrivere il mio primo romanzo del ciclo milanese, della mia Milano sottoproletaria tra Bovisa Navigli e Porta Romana bella, Porta Romana... Mi creda, in quanto a ricchezza umana, non aveva nulla a che vedere con la Meneghinopoli di oggi.

Nel mail n.2 avrei potuto aggiungere, a quelli di Lajolo e Ferrata, il nome di un amico giornalista... del Corriere.

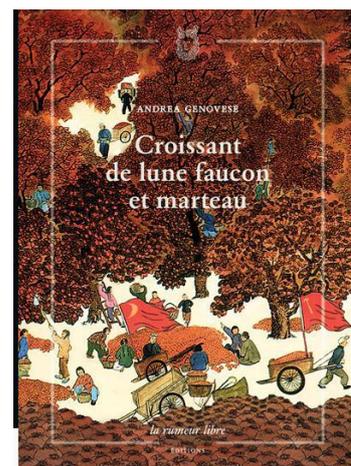
Andrea Genovese
Mezzaluna con
falcone e martello

euro 15 in libreria

o www.pungitopo.com



Un romanzo pubblicato trent'anni fa, e ristampato nel 2009, che narra la guerra di secessione armata tra l'Italia del Nord e l'Italia del Sud.



Andrea Genovese
Croissant de lune
faucon et marteau
(traduction d'Andrea Iacovella)

Euros 19 en librairie

La Rumeur Libre Editions
www.larumeurlibre.fr

